

Paul Louis de Giafferi

---

L'Histoire du Costume Féminin Français  
Les Modes  
sous Louis XIV

De l'an 1643 à l'an 1715

"BERNABEU"





1



2



3



4



5



6



7



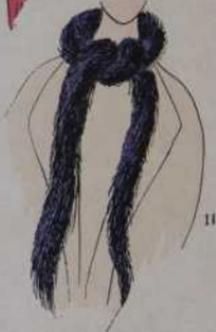
8



9



10



11

1. Mantille deshabillé de ville, en velin, garnie d'une large dentelle; capuchon sur la tête noué d'un ruban sous le menton.

2. Marquise de Rochebaron. Cornette de dentelle, avec hautes barbes.

3. Mme Elisabeth, princesse Palatine. Toquet entièrement garnie de plumes roses et blanches, plaques de pierres devant et alignettes.

4. Fichu de soie brodé sur les bords d'une soie or et bleu, fond bleu ciel devant, ruché de dentelle ruban velours bleu.

5. Dame en habit d'été, mantelet de dentelle avec capuchon, surmonté d'une cornette de dentelle garnie d'un flot de ruban.

6. Dame de qualité. Robe rouge, broderie or dans le bas, traîne en satin bleu, corsage bleu 81 d'or. Velant dentelle aux manches. Bonnet de dentelle Valenciennes avec point au bord, rubans rouges au corsage.

7. Collet de dentelle de gaze rose carminée moulagée tombant sur les épaules et formant capuchon sur la tête.

8. Dame de qualité Bonnet fait de gaze rose avec rayures noires tombant en voile sur les épaules, coques de rubans roses plus aigütes.

9 et 10. Tour de cou foulard en dentelle attaché par un ruban bleu. Tour de cou satin rouge avec rayures bleu roi.

11. Marquise de Quiches (1694). Tour de cou de plume violet.



PATRIMONIO  
DOCUMENTALI

Ministero del Beni Culturali e del Turismo



1. Chapeau de feutre café au lait relevé devant et derrière, avec de grosses coques de rubans de taffetas piquées sur la calotte.

2. Chapeau de sauto blanc, forme trois quarts, orné sur le devant, les deux côtés portant sur les côtés; noué de ruban au milieu, cordelière argent entourant le haut de la passe, frange de plumesivoire, défrisée.

3. Chapeau de castor à pans relevés très haut, avec un gros chou de ruban bleu vert sur le côté.

4. Chapeau de paille rose avec lisés noir, plu-

mes rouges, et large panache d'autruche sur le côté.

5. Chapeau de castor, calotte ronde, passe juste devant et derrière, bois haut bord de frange d'autruche, plume défrisée tombant sur le côté.

6. Grand chapeau de feutre blanc, passe évasée sur les côtés, grande plume d'autruche bleu qui revenant sur la calotte, une autre retombe sur le côté.

7. Chapeau de castor violet clair, calotte ronde sur un côté, la passe se relève directement

contre la calotte, s'évase de l'autre côté en une large palette au bord de laquelle court une frange de plume d'autruche; de l'autre côté, gros chou de ruban violet.

8. Chapeau de feutre rubis, passe relevée sur le côté, noué de ruban noir.

9. Grand chapeau villageois de paille jaune, large ruban autour de la calotte avec noué tombant sur la passe, vert et rouge.

10. Chapeau de feutre ou de castor, gris perlé, relevé sur le côté, garni d'un bord de plumes et d'une grosse plume revenant sur le devant, plume rose soutenu.





1. Dame en robe d'été, corsage de linon brodé; à l'encolure, large dentelle d'Alençon, manche avec sabot.

2. Corsage d'une demoiselle de Saint-Cyr, noir, décolleté en rond, en satin; manches larges, garnies d'un bouillonné de lingerie à l'encolure; bande de lingeries blanche garnie de jeurs.

3. Duchesse de Bourbon, corsage de soie, décolleté en pointe, retenu sur les épaules par une agrafe perlée, maure, garni d'une large ceinture en taffetas rejoignant le décolleté du corsage, garnie de broderies et de cabochons d'améthyste; large manche amasé garnie

de volants de dentelle, retenus par des cabochons d'améthyste; le bord de la manche est brodé.

4. Corsage en léger tissu vert d'eau, garni sur tout le devant d'une échelle de rubans jaunes et verts; le décolleté d'une petite Valenciennaise est bordé d'un biais rose, les manches courtes terminées par un large sabot de Malines.

5. Corsage de printemps, fond bleu saur, garni au décolleté d'un plissé de linon, nuagé de ruban, manche brodée bleu et or avec un plissé de linon; sous-manche bouffante garnie de volants.

6. Marquise de Rochebeaucourt en habit d'été. Cor-

sage en soie rayée, décolleté garni d'organdi plissé; devant en broderie argent, soie rayée blanc et rose lemainoise, large broderie partant de la taille formant plaque. La manche à revers est garnie d'un large volant de Malines très fin.

7. Femmes de qualité en sultane. Corsage en soie noire gris souris, orné devant de brandebourgs; manche courtes à revers garnie de galons brandebourgs; sous-manche de linon terminée de volants de Valenciennes superposés; les paniers de la jupe sont bordés d'un galon rappelant les brandebourgs du corsage.





1. Jupe de Mme de Maintenon, marron foncé, garnie sur le devant de trois rangées de large broderie, à fil d'or; le bas de la jupe est brodé marron clair et bleu, la traîne drapée à partir de la ceinture est entièrement brodée comme le bas de la jupe.

2. Tablier de damoiseille en percale, garni d'une belle valenciennaise, ainsi que le tour de la bavette; à la taille, noués de rubans. À chaque coin du tablier, large broderie blanche, poche garnie de valenciennaise.

3. Jupe de printemps en soie rayée rouge et noir, quatre rangs de broderie, traîne drapée en étoile pareille à la jupe et garnie de broderie.

4. Jupe d'été moire rose, passiers retenus par des rubans vert, dessous de broderie argent, traîne de même tissu.

5. Jupe d'hiver en hermine mousseline, sur laquelle une seconde jupe s'ouvre maintenant par agrafes de pierres en taffetas bien rayé et s'étale en une longue traîne.

6. Dame en tabalis d'hermine, large bande de joaillerie, petit panier, traîne de taffetas entouré d'une bande d'hermine.

7. Jupe de satin beige, garnie de frange dans le bas, haute broderie surmontant la frange. Drapé retenu par des noués de ruban.

8. Jupe entièrement brodée noir et gris sur un fond vert foncé, la traîne en satinas vert

amande forme troussure derrière retenue par une bande de broderie.

9. Jupe entièrement brodée garnie d'une coqueluzière et frange dans le bas, fond rose, broderies argent, frangé argent. La traîne gris argent; à la taille des noués de ruban rose qui tombent sur la traîne.

10. Jupe en moire unie bleu vert, garnie dans le bas d'une haute broderie rouge, gland or, drapé sur les côtés, relevée comme un rideau de théâtre par un noué terminé de deux glands or.

11. Jupe simple en drap gris foncé, large drapé sur les hanches retombant en traîne derrière.

Faint, illegible markings or text in the upper right corner.

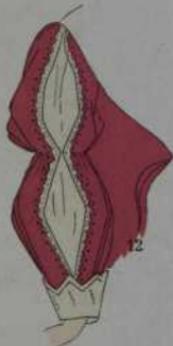
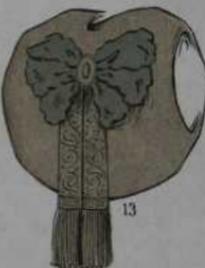
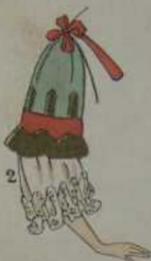
A small blue ink mark or smudge.

A faint, curved line or mark in the center of the page.

A faint, handwritten mark or signature in the lower center.



NATIONAL ARCHIVES  
DOCUMENTAL



1. Manche (1695), en gaze peinte, mi-longue, terminée par un large volant d'organdi froissé.
2. Manche en tulle vert, garnie broderies sur à l'épaule, noué rouge; la manche est terminée par une bande de moire rouge et fraigée or. Sous-manche évasée, en linon, terminée par une dentelle.
3. Manche de lingerie retenue au coude par une bande de broderie, large volant en biais bordé d'une broderie. A l'épaule, cabochons brodés.
4. Manche de satin vert d'eau brodée de fleurs blanches et vertes, large revers et volants de Malines.

5. Manche très courte formée d'un bouillonné d'organdi et garnie de larges volants d'organdi superposés et plissés.
6. Manches de castor garni d'un ruban vert et noué sur le devant, retombant en pans.
7. Manche ouverte, brodée d'une bande d'hermine relevée de cabochons de pierres; volant de Malines.
8. Manche serrée, garnie d'un large revers en biais; gant à crispin, garni d'une broderie rappelant celle de la manche.
9. Manche de lingerie ample, retenue par un brassard brodé sus et or; au coude, larges volants de gaze peinte.

10. Manches en tissu avec coque de rubans; cabochons or au drapé de la robe.
11. Manche courte en gaze peinte bleu, serrée par une bande de même tissu. Sous-manche en linon garnie de nœuds de ruban bleu. Volant plissé en linon.
12. Manche fendue, en moire, bordée d'une broderie ouverte sur une sous-manche de lingerie, poignet relevé en lingerie empesée.
13. Manches et ruban en lamé or. Noué vert.
14. Manche en damas broché vert amande et rose, poignet rose et jaune, volant de Malines.



INTERNATIONAL  
DOCUMENTAL ASSOCIATION



1. Mantelet de dentelle.

2. Corsage de dentelle, manche en lingerie, terminée par un large volant de dentelle; bordure de tulle, à l'encolure.

3. Corsage en lingerie petits plis et à jours. Broderie au poignet.

4. Gant en dentelle de Chantilly.

5. Broderie jaune et bleu sur fond bleu ciel (1694).

6. Déshabillé du matin en lingerie.

7. Ombrelle en dentelle fond rose, frange noire.

8. Broderie rouge et jaune, fond orange.

9. Duchesse de Roquelaure. Mantelet de dentelle avec frange au bas.

10. Ceinture et bas de robe en broderie fond vert olive, broderie amaranthe et or.

11. Bas de jupe d'une grisette, fond gris; broderies rouge et noir.

12. Broderie fond argent, dentelle rouge.

13. Broderie de robe fond vert amande et rose, fleur beige côtelé noir; bordure avec gros abacchos noirs.



DEPARTMENT OF THE INTERIOR  
BUREAU OF LAND MANAGEMENT

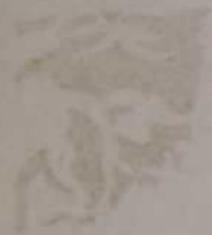
1616 EAST 17TH AVENUE  
DENVER, COLORADO 80202



1. Bas de Sicile, lamé argent sur fond brun. 8 francs l'aune (L. 18).
2. Tablier tulle rose, volant froncé tout autour, poche avec volant.
3. Velours fond or, sur trame bleu, fleurs rouges, granité peluche, feuilles vertes.
4. Tissu de soie, fond jaune, feuillage blanc, fruits mauves.
5. Tissu de Marseille, fond chamois, fleurs roses, feuilles vertes.

6. Tissu fond vermillon, dessins blancs.
7. Fond vert émeraude, fleur rose, étoffe de soie.
8. Tissu fond blanc froissé, fleurs roses et jaunes, ruban rose dégradé, feuilles vertes.
9. Dame en habit d'été, robe bleu roy, à dessins noir et jaune pâle, passementerie noire au corsage. Bouton jaune pâle, coiffure bleu et jaune.
10. Velours café, dessins chamois.

11. Étoffe de soie fond pourpre, motifs blancs, milieu de robe avec perles et sabochani.
12. Corsage velours rose, bandes bleues brodées rose. Col de dentelle, manche lingerie bordée dentelle.
13. Corsage de tulle rose citrin, bandes rose vil autour, col de dentelle, manches lingerie volant dentelle.
14. Tissu damas orange sur fond blanc, pour l'herse.



Faint, illegible text or markings in the center of the page.

|||  |||



PATRIMONIO  
DOCUMENTAL



1. Chaussure de satin noir, talon rouge, patte sur le cou de pied; boucle argent.

2. Chaussure satin marron châtaigne, talon rouge, bout carré, boucle en argent, nœud de ruban jaune et bleu sur le côté.

3. Manchon de castor, ruban chiné brodé or, garni de franges.

4. Habit de veuve, satin noir, grande traine, poignets de lingerie blanche, voile de gaze noire.

5. Chaussure de soie bleue pâle, dessus du

piéd et sou de pied talon marron jaune, chou de ruban même ton.

6. Chaussure en satin rose, le bout en damas broché marron, talon marron clair; nœud de ruban rose.

7. Chaussure du matin en satin bleu-roy, pointure; chou de ruban bleu ciel.

8. Chaussure maroquin orange, talon rouge, haute patte sur le cou de pied.

9. Chaussure forme sabot en maroquin vert, broderie jaune, bord de la chaussure festonné.

10. Chaussure (double).

11. Chaussure pointue, empeigne d'une seule pièce, moitié de broderie noire sur fond gris souris, lâté de cuir noir autour.

12. Bas noir en soie, jarretière de rubans Menuis en satin. Chaussure blanche, talon rouge, ruban bleu à pipet.

13. Chaussure satin gris argent, talon rouge, haute patte sur cou de pied, frange nœud de ruban couleur rose rappelant la robe.

14. Soulier de cour en satin blanc brodé argent, très pointu; une longue patte festonnée forme seule le cou de pied.



56



1. Attache d'une chaîne de montre et montre garnie de brillants.

2. Montre s'attachant à la ceinture par un large ruban.

3. Gant de chasse, jaune strin, effilés de soie noire.

4. Petit sac en tissu jaune et vert, frange or.

5. Jabot de dentelle, noué de ruban jaune et vert.

6. Gant à crispin tendu sur le côté, frange de cuir jaune, noué de ruban jaune sur le poignet.

7. Élegante en robe d'été jaune, pékins argent, dentelle blanche aux manches, voile blanc sur la tête, ombrelle en taffetas rouge, franges argent, ceinture et noué, ruban rouge au poignet.

8. Gant à manchette de ruban rose, cône garni d'un noué de ruban.

9. Jupe falbala pour la promenade, rose, plis crevés remontant en pointe sur la jupe, large drapé aux hanches.

10. Écran entouré de plumes servant d'éventail.

11. Ombrelle taffetas écossais, rose blanc et bleu, bord plissé en taffetas rose.

12. Manche violette, garnie de boutons rouges et boutonnières rouges. Plis de ruban à l'épaule et au poignet, rouge également. Volant de dentelle.

13. Chapeau feutre noir, haute calotte, ruban et coarde rouge, plume rouge et bleue retombant derrière.

14. Manchettes de renard, attaché à la taille, ruban rouge noué devant.

15. Montre retenue par petite écharpe de couleur.

100

100



PATRIMONIO  
DOCUMENTAL

El Archivo Nacional  
de Chile



PATRIMONIO  
DOCUMENTAL

INSTITUTO DE PATRIMONIO CULTURAL Y DOCUMENTACIÓN



PATRIMONIO  
BOUTIQUE ITALIA

via ...





DEPARTAMENTU  
D'ANTROPIA I ETNOLÒGIA

1980

IPD  
PATRIARCHAL  
DOCUMENTS



## L'HISTOIRE DU COSTUME FÉMININ FRANÇAIS

EN 10 ALBUMS

par PAUL-LOUIS DE GIAFFERRI

PREMIER ALBUM

Parures féminines au Moyen-Age (1037 à 1461)

DEUXIÈME ALBUM

Influence latine sous la Renaissance (1461-1574)

TROISIÈME ALBUM

Modes de Henri III à Louis XIII (1574-1643)

QUATRIÈME ALBUM

Étiquette somptuaire sous Louis XIV (1643-1715)

CINQUIÈME ALBUM

La Cour de la Régence et de Louis XV (1715-1774)

SIXIÈME ALBUM

Extravagance précieuse sous Louis XVI (1774-1789)

SEPTIÈME ALBUM

Néo-grecisme sous la Révolution (1792-1799)

HUITIÈME ALBUM

Tanagras du Consulat et Premier Empire (1799-1815)

NEUVIÈME ALBUM

Sobres atours de la Restauration (1815-1852)

DIXIÈME ALBUM

Grandes robes du Second Empire (1852-1870)

Prix de Souscription: 25 francs chaque album





NATIONAL ARCHIVES  
DOCUMENTAL

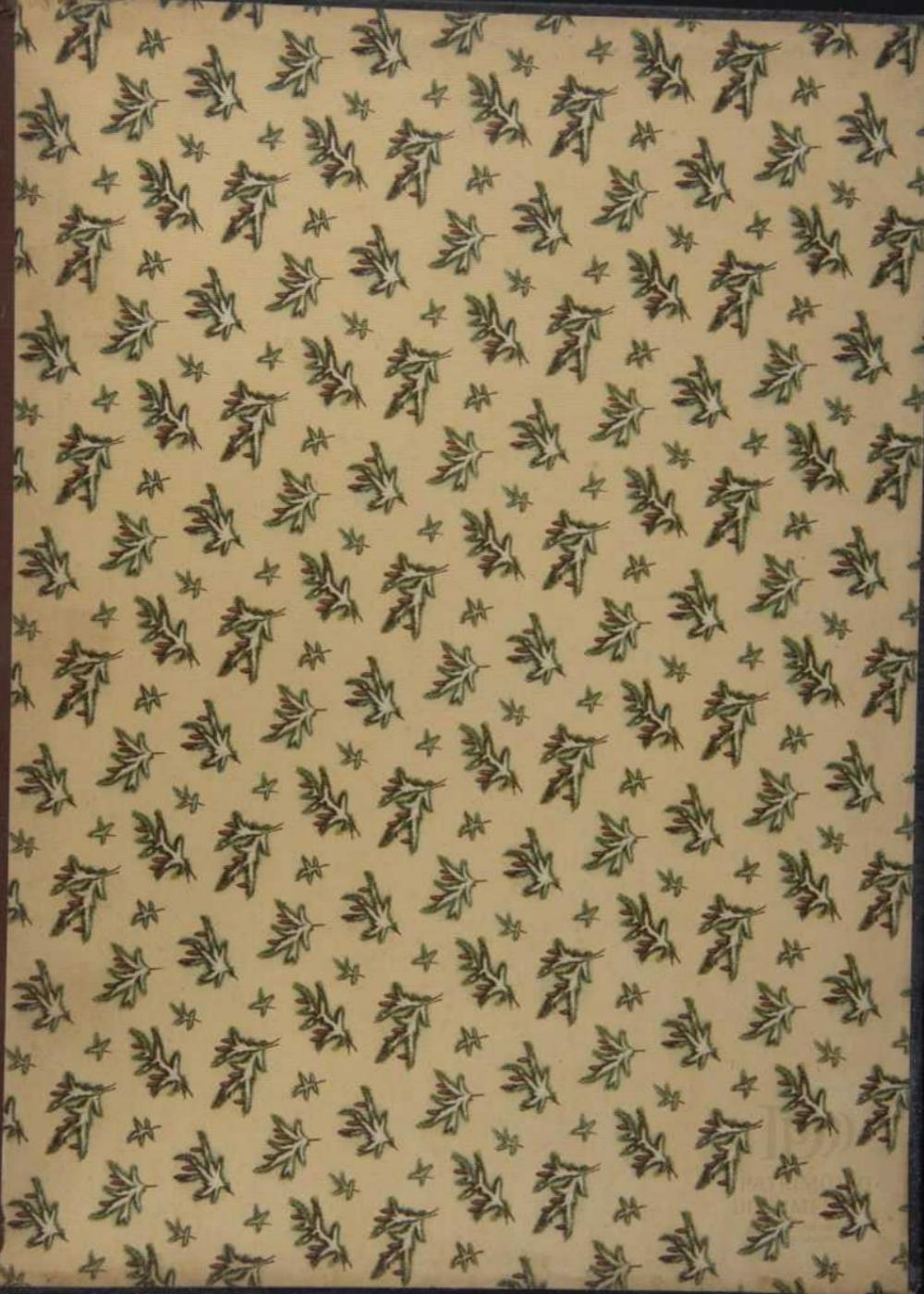


INSTITUTO DE PATRIMONIO CULTURAL DE ESPAÑA  
PATRIMONIO  
DOCUMENTO #1

www.ipce.es



NATIONAL ARCHIVES  
DOCUMENTAL









  
DEPARTMENT OF THE INTERIOR  
BUREAU OF LAND MANAGEMENT  
SALT LAKE CITY, UTAH 84143



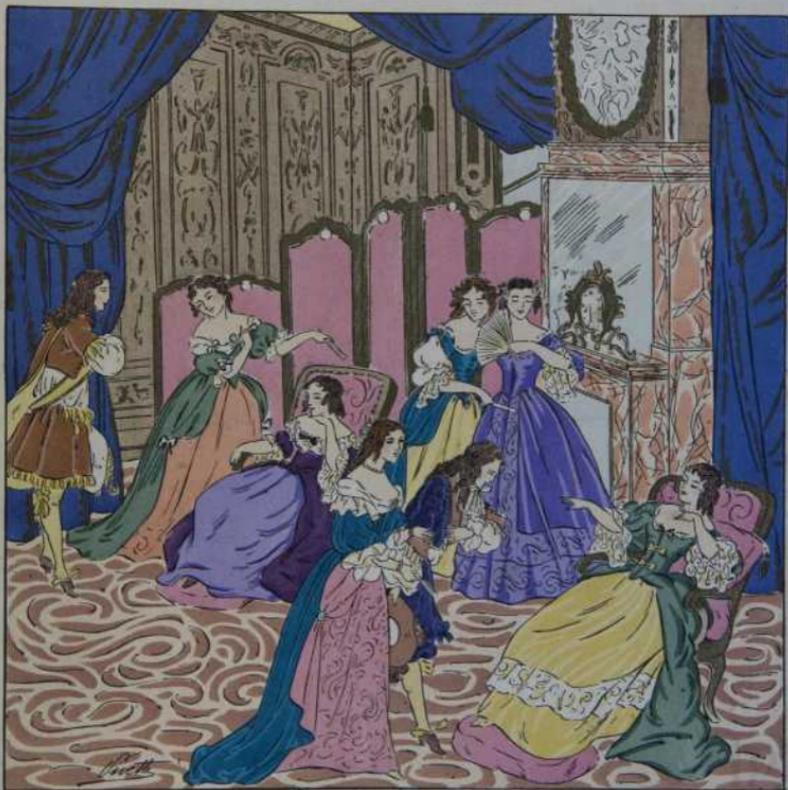
NÁRODNÍ  
KNIŽNICE

Paul Louis de Giasferri

# L'Histoire du Costume Féminin Français

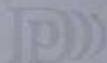
## Les Modes sous Louis XIV

1643-1715



Un divertissement au Palais de Versailles en 1667.

PATRIMOINE  
DOCUMENTAIRE



PATRIMONIO  
DOCUMENTAL

# Etiquette somptuaire sous Louis XIV

## 37. - Robes

... Les robes (Louis XIV) au commencement du règne (Langlois) 303. "Mallou, une robe pour moi... On croirait que c'est une galanterie, mais que peut-on dire? C'est la vérité... dit de moi." C'est Langlois qui a dit: "Mlle de Montpensier, tout le monde le répète et moi, ma fille, je n'ai rien de la mode; c'est Langlois."

Nous ne savons.

**EVOLUTION.** — Au cours de cette période de la jeunesse de Louis XIV, nous voyons s'opérer un changement radical dans la mode féminine. Elle s'affine davantage au fur et à mesure que Louis XIV grandit, s'entoure de jolies femmes et se sépare de la tutelle de ses régents.

Ce n'est que vers la fin de son règne que nous le voyons devenir plus sévère pour les modes qui prennent alors un air d'austérité quand Mme de Maintenon préside aux destinées du trône et de la cour.

**GARNITURES.** — Les mots les plus charmants du répertoire des modes ont été créés à cette époque pour désigner les garnitures: le galant, les menus bouffettes de soie, les échelles, les transparents, les falbalas, les pretintailles, les fanfreluches, etc., etc.

**DENTELLES.** — L'allure générale de la toilette se modifie lentement. Robes et bonnets se couvrent de dentelles.

Si le corsage à pointe subsiste, les manches, moins ballonnées, sont remplacées par des manches de linon qui laissent voir les bras par transparence. La dentelle triomphe, partout, sur tout et en tout.

**JUPE.** — La première jupe retenue par des agrafes de joaillerie, enrichie de pierres, soutenue par des nœuds chiffonnés se relevant de différents côtés comme des lambeaux, forme un effet de bouffant pour laisser admirer la robe de dessous.

Certains couturiers ont même inventé des robes à cordons de tirage qui peuvent se lever et s'abaisser à volonté.

**OR.** — Le roi se réserve le tissu et les galons d'or et d'argent. Il fait cadeau de certains galons ou parements à des personnes de marque; il autorise certains personnages à se vêtir d'une sorte de jaquette telle qu'en portent encore les suisses des églises de nos jours, appelée *jaquetocoups*.

En 1675 se produit un événement capital dans l'histoire du costume. Les corporations avaient le privilège d'habiller la cour et la ville, mais les tailleurs seuls habillaient les femmes et non les couturiers. Or, le roi trouvant plus convenable, bien sûr pour la pudeur féminine, que les femmes soient chargées d'habiller leur sexe et "d'essayer", il accorda la maîtrise officielle aux femmes. Ainsi aux côtés du tailleur pour dames naquit la maîtresse-couturière.

Louis XIV fit mieux, il créa même une étiquette, classant les étoffes par saison. En automne et au printemps on devait porter les draps légers, en hiver la ratine, le velours et même le satin. En été on ne devait porter que le taffetas.

Ces indications sont très précieuses par exemple pour les experts en tableaux qui de nos jours peuvent situer à quelques mois près la date d'un portrait. Si ce que l'on voit de la toilette est en taffetas, c'est en été que le tableau (il y a de grandes chances) a été peint; si la forme ou l'accessoire dominant, on peut situer la date de façon précise.

**CRIAUDE.** — Pour donner du bouffant aux robes et éviter le baleinage, on se servait d'un tissu de grosse toile gommée que le plus léger contact faisait grincer et que l'on appelait la "criarde".

**REBRAS.** — La robe était tenue très décolletée. On y joignait pour la ville ou pour le "séjé" des fichus blancs ou mouchoirs de cou qui, faits pour remplacer la fraise, conduisaient au grand col rabattu ou grande pelerine. Ce mouchoir de cou était en batiste ainsi que les larges manches en "rebras" (retroussés).

Plus tard on mit une garniture de dentelle, puis une guipure, puis on revint au point coupé. La dentelle devait atteindre son point culminant avec Marie-Antoinette.

En bas de la robe, une broderie en "bisette" de soie si chic qu'on rêvait qu'on la portait ou l'avait appelée la "garnie".

Le vêtement était noir. Pour y donner un peu d'éclat on y jetait du jaïs et quelques perles vraies ou fausses. Un bijoutier du Temple ayant trouvé le moyen de colorer le cristal, on appela cela les "pierrières du Temple". Cette garniture fit fureur.

En 1660, Marie-Thérèse d'Autriche porte le corsage très décolleté, encolure garnie de linon ou de gaze où scintille le grand collier de perles et de pierres. Tout le buste est chamarré.

La manche de la robe est courte mais large. La manche de lingerie est divisée en deux étages et se termine en manchettes presque au milieu de l'avant-bras et dessous des *quats* demi-longues ornés de nœuds de rubans. Ces *rubans* s'appellent aussi des *faucers*; ils font le tour de la taille et recouvrent le haut de la jupe ou plissé du *manseau*, car c'est ainsi que l'on appelle cette jupe retroussée qui se relève et s'abaisse à volonté, grâce à des cordons de tirage, comme un store.

La jupe-manteau est terminée par une queue très longue variant suivant la qualité des personnes.

Toutes les bordures sont ornées, par la suite, de nœuds de ruban.

Après le règne de la lingerie sous Louis XIII on peut dire que le début du règne de Louis XIV fut celui du *ruban noir* sur lequel les rubans serlés de bijoux étaient du plus bel effet. Bien entendu, les nœuds de ruban se mettaient à la chaussure. Citons pour mention seulement les falbalas et les pretintailles que nous avons décrites précédemment et que l'on brodaît.

Louis XIV était vêtu d'ordinaire assez simplement: velours de couleur foncé, relevé d'une légère broderie avec un simple bouton d'or, veste de satin ou de drap rouge bleu ou vert et très brodée.

Vers 1697, malgré son âge et ses goûts d'austérité, il brilla d'un vif éclat au mariage du duc de Bourgogne. Quand vint la grande mière de 1708, l'or fut encore une fois défendu par un édit, dans le tissu et la broderie.

Le matin, dans leur chambre à coucher, les femmes portent une robe de chambre, un jupon et un corset, souvent un tablier.

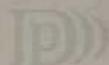
**CORSAGE.** — Le corsage à basques s'appelle la *gorgonnette*; quand elles sont habillées, les femmes posent sur leur corsage des nœuds de brillants que l'on appelle un *bout-en-brain*, ou un autre nœud que l'on nomme le *hâlez-y*. La grande mode est d'avoir des petits serviteurs noirs ou maures. Le peintre féminin d'alors (1669) est Van der Meulen; dont les tableaux se trouvent au Musée du Louvre; on y retrouve ces détails.

On peut dire que c'est la dernière partie du XVII<sup>e</sup> siècle qui a déterminé et affiné les bases du costume moderne.

Les artisans organisent leurs maîtrises jurées et leur communauté.

En 1655 la corporation des *poispielliers* est réunie à celle des maîtres-marchands-tailleurs, ce qui semble prouver que les costumes se font d'une seule pièce.

Le *bas de soie*, auparavant rayé ou chiné, devient uni; les



INSTITUTO DE DOCUMENTACIÓN Y BIBLIOTECOLOGÍA  
PATRIMONIO DOCUMENTAL

Les grands collets de dentelle en point coupé disparaissent tout à fait vers 1672; dans les réunions les femmes restaient les épaules nues; pour sortir elles mettaient des *mouches de vos* ou bien des *piâtures* faites en point d'Angleterre. Tête et de marbre zibeline l'hiver.

Le manteau d'apparat était de satin couleur paille souvent garni de mille raies noires, rehaussé de diamants autour desquels il y avait des découpures de velours noir. « *Le manteau en était couvert environ trois quarts de haut* », dit un chroniqueur de l'an 1680. La doublure du manteau était de velours noir et la garniture d'un ruban couleur de feu et blanc velouté.

CAPE. — Sur leur justaucorps, les femmes adoptent ce costume masculin; elles mettaient l'écharpe qui servait à couvrir la tête pour se garantir de la pluie, ou les épaules lorsqu'elles sortaient en déshabillé. Ces petits *manteaux-écharpes* très courts s'appelaient au coude. Il y en eut d'excessivement étoffés, taillés de manière à former une coiffe, que l'on garnissait de falbalas ou de dentelles; on appelait cela des *capes*.

L'écharpe était toujours de taftetas vers 1697.

MANTE. — Les grandes dames portaient d'immenses écharpes dites *manes*.

Pour les cérémonies de deuil, la mante était remplacée par le *couvre-chef* enveloppant entièrement la tête et tombant par derrière. L'étoffe du *couvre-chef* était en toile de Hollande; ce *couvre-chef* se s'appelait jamais le chaperon, car ce mot, à la cour, désignait le manteau de deuil des grands seigneurs.

ÉCHARPE. — L'écharpe se composait de deux cordons; le *vois* et le *pendant*; on l'attachait en haut, à l'arrière du collet de la robe, et elle venait par devant se poser tout le long du parement qui l'arrêtait.

Le *vois* s'assujettissait avec deux cordons qui se nouaient par derrière au-dessous de l'écharpe. Cet ajustement, formant une coquille par en bas, s'adaptait à la manche.

Le *pendant*, s'attachant par devant, descendait des deux côtés comme une étoile, mais avec beaucoup plus de largeur. Il était garni de falbalas, de franges de soie ou de dentelle.

### 39. - Chapeaux

*Ne recherchez point, à ce point, par ses malices,  
De vos points singuliers à imiter les manières.  
N'oubliez à porter de vos petits chapeaux  
Qui méritent tant de vos dithes courtoises?*

Molière. Ecole des Maris (1664).

FORMES. — On n'a jamais connu comme vers 1664, dans l'histoire du costume, un nombre aussi incalculable de chapeaux de toutes sortes en feutre et en castor, de grandes dimensions et garnis de plumes.

Il y avait des chapeaux dits : *caudobecs, bréclats, lapoborés*, les chapeaux de *sept sortes, de signone, de chaupha, de loutre*, les chapeaux à *trois guillemets*, qui devaient devenir les *tricornes*, puis les chapeaux à *La Salette, le quaker, le chapeau gris* que l'on devait porter jusqu'en 1670, car après cette époque on se mit à teindre les chapeaux de tous les tons. Toutefoisi, Louis XIV préférait de beaucoup les chapeaux noirs, cette teinte devenait fort longtemps. Ce ne fut que beaucoup plus tard, vers 1761, que l'on fit le chapeau de soie.

PERRUQUES. — Un fait logique à noter: à mesure que les perruques grandissent, l'usage du chapeau devenait inutile car on le portait sous le bras.

GARNITURES. — La garniture des chapeaux de femmes sous la Fronde fut d'abord de paille, puis de papier, et enfin de rubans blancs.

La jeune Marie de Mancini inaugura une nouvelle coiffure que l'on appela aussitôt les *touffes à la Mancini*; cette touffe s'allongea, et les cheveux tombant sur le côté s'appelèrent les *repentirs*.

FONTANGES. — Vers 1680, durant une chasse à Fontainebleau, Mlle de Fontanges, « belle comme un ange, mais sottée comme un panier », disait l'abbé de Choisy, fut subitement décoiffée; pour rajuster sa coiffure, elle prit sa jarretière et l'attacha gracieusement sur la tête. Cette mode fit fureur; la coiffure à la Fontanges était née.

FIRMANETS. — Les femmes y ajoutèrent des *coques*, des *marabouts*, des *cheux*, des *lignons*, et les épingles dont on soutient ces monuments s'appellent des *firmansets*.

COIFFURE. — La touffe bouclée aux temps s'appela la *fauvette*; si elle descendait sur la joue on la nommait la *passagère*. Les bouclottes s'appelaient *cruche, confidente, creux-cœur*; elles étaient liées par un petit ruban que l'on appelait le *meurtrier*.

La mode était telle que les femmes en mourant ordonnaient qu'elles fussent coiffées et parées au moment où on les mettait dans le cercueil.

Des grands peintres et artistes apportèrent alors l'appui précieux de leur goût en ce tournai des élégances: Mignard, Watteau, Lebrun, Nanteuil, etc.

FORME. — Le chapeau entre 1643 et 1661 reste toujours un peu le même que celui du règne précédent: *lowd plat, calotte haute*, chapeau de feutre orné de *petits rubans* et d'une grosse plume d'autruche dite en *gous de renard*.

La *calotte* est légèrement conique; lorsque la *passé* du chapeau est très large, la *calotte* est légèrement plus basse.

Les femmes portent aussi sur la tête de petites calottes ou bonnets. Ce n'est qu'entre 1661 et 1685 que l'on voit la mode des chapeaux prendre une extension nouvelle. Les coiffes deviennent plus nombreuses.

CONNETTE. — La *connette* à apparence de bonnet n'était qu'une *passé bouillonnée* que l'on plantait tout droit sur la tête. Elle y formait comme le « rayon nouveau » d'un soleil et les bords étaient assez longs pour tomber très bas sur la gorge après avoir été noués. Afin de mieux voir comment sont disposés les chapeaux, disons un mot de la chevelure sur laquelle ils s'élevaient.

COIFFURE. — Elle était bâtie sur le devant, formée en tire-bouchons; les cheveux, bien peignés et poudrés, étaient les uns couchés, les autres pendants.

En 1671, Mme Martin, coiffeuse à la mode, lança la coiffure hurlupée, les tire-bouchons remplacés par plusieurs étages de boucles *servies* les unes contre les autres.

Les *connettes* s'appelaient aussi des *palisettes*.

Vers 1714, quelques mois avant la mort du roi, deux jeunes femmes anglaises présentées à la cour parurent avec une coiffure très basse; cela donna lieu à une nouvelle révolution.

PETITES COIFFES. — Toutes les femmes s'engouèrent de ce nouveau genre; subitement les hautes coiffures disparaissent et l'on ne porta que cette petite coiffe minuscule. Louis XIV ne put s'empêcher de dire: « J'avoue que je suis piqué, quand je pense qu'avec toute mon autorité de roi, j'ai eu beau crier, bannir les coiffures trop hautes, personne n'a eu la complaisance de m'écouter ni les baisser pour moi. On voit arriver une inconnue, une guenille d'Angleterre avec une petite coiffure basse, et tout d'un coup toutes les princesses, allant d'une extrémité à une autre, obéissent à cette dernière venue! »

De 1646 à 1670 le chapeau reste haut, légèrement conique; à fond tronqué, bords droits, large cordon d'or et plume tombante.

SUÉDOIS. — La mode des cheveux longs se continuait chez les hommes; elle avait failli changer en 1646 où beaucoup de *grande* se firent tondre pour faire honneur aux *Suédais*.

Louis XIV qui avait une chevelure longue et naturelle ne porta la perruque que vers 1675, sur le tard, et bien entendu, les courtisans l'imitèrent.

Les femmes portaient des *plumes Manchés* au chapeau. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'on les teignit pour les assortir aux robes de 1694.

AMASÉS. — Entre 1675 et 1680 la coiffure est en *amasés*. Les femmes prirent un neud à la Fontanges qui plus tard fut appelé le *arc-en-ciel-mante-au-ciel*.



## 38. - Manteaux

coutures d'assemblage du bas de la jambe étaient faites avec du fil d'or, les "baquettes" de côté également.

**CORNETTE.** — Un fait certain, c'est que la coiffure haute et la robe longue donnaient un très grand aminci aux silhouettes des femmes; surtout l'élevation de la "cornette", sorte de petit chapeau dont nous parlerons plus loin, et dont Bonnard, peintre aimable de la mode du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous a laissé d'excellents modèles.

**JESTAUCOËRE.** — Comme Sa Majesté donne l'autorisation écrite de porter cet habit, il prend le titre de *justaucorps à brevet*. Cette période de luxe ostentatoire semble avoir donné à réfléchir à La Vallière. Elle sent l'abandon du roi, elle quitte la cour et se retire au cloître.

Rien n'est perdu pour Louis XIV, il trouve dans la famille des Montespans plusieurs jeunes filles qui ne demandent chacune qu'à devenir la favorite, l'élue; et puis n'avait-il pas la *chambre des filles*, comme "réserve" inépuisable?

Un autre règne arrive, c'est celui de Mme de Montespan.

Elle possède au plus haut degré la science des raffinements en matière d'élégance. Hauteine et autoritaire, souple et fascinatrice, Mme de Montespan prend une plus grande autorité sur le roi.

Ce temps passe et les modes changent subitement d'aspect par un juste retour des choses d'ici-bas.

Petites causes, grands effets. Mme de Montespan est enceinte du roi; elle s'en confie à Langle, son couturier favori, et lui demande de lui faire des vêtements appropriés à son état.

**INNOCENTIE.** — Langle est un homme adroit, il sauve la situation sous des robes très ballonnées aux hanches et au ventre que l'on appelle des *ballantes* et aussi des *innocentes*; elles courent tout à fait la ligne de la taille, l'arrondissent et dissimulent toute superfluité.

Jusqu'en 1680 c'est une suite ininterrompue de femmes élégantes sur lesquelles la faveur du roi se porte de temps à autre; toutes eurent une influence passagère sur les modes.

La dernière, dont le royal caprice dura jusqu'en 1680, c'est Mlle de Fontanges, et toutes adoptent ces délicieuses coiffures dites à la Fontange.

Après les modes à la La Vallière, à la Montespan, à la Fontanges, le roi s'assagit; ses regards se tournent vers Mme de Maintenon, lectrice, dame de compagnie de Mme de Montespan, qui a la noble charge d'élever les enfants extra-conjugaux.

**LÈRE.** — C'est le règne le plus fastueux que l'on puisse imaginer. Toutes les plus belles garnitures se trouvent amalgamées en un tout homogène; elles sont loin d'avoir l'allure criarde et souvent par trop rutabande de la Renaissance. Elles semblent, grâce au mariage des tons doux, heureux, recherchés, se faire appel qu'à une gamme infinie de pastels tendres pour obtenir de la robe une œuvre d'art de bon aloi.

Du reste, les tableaux, gravures et dessins d'alors nous en conservent le vivant image; ils ne s'appellent plus *enluminures*, on les nomme *estampes*, et rien que dans ces deux mots différents il y a une nuance où la toilette d'alors a su se limiter. Ce n'est plus du baroque, c'est de la composition; au XVIII<sup>e</sup> siècle on dira de la "création".

**TRANSITION.** — Après l'époque neutre et transitoire qui suit le règne de Henri IV, où le costume Louis XIII s'est dégradé lentement, aidé par les édits de Richelieu, nous avons vu le luxe réapparaître par instants sous forme de frivolités coûteuses établies sur la "lingerie" dominante.

La cour d'alors se ressent de l'état d'esprit de ses dirigeants; le ménage royal se compose d'une reine jeune et ardente, mais unie à un véritable *sauve pleureur* qui est Louis XIII. Elle passe son temps à ruser avec Richelieu, tandis que seules les grandes élégantes telles que *Nixon de Lençois*, *Marion Delorme*, la *duchesse de Chevreuse*, parvenues à des beautés sidérales, gravitent autour de son trône et éclairent la reine.

Ce sont elles les vraies dirigeantes de la mode, car l'intelligence, les lettres, le théâtre prennent leur essor sous leur égide.

La cour se promène du Louvre à Blois, de Blois à Chambord, construction grandiose, mais d'un séjour mélancolique.

*L'homme qui porte un pourpoint riché, il n'est le voile que sa et remuant il pense se faire remarquer le jour qui suit. Le philosophe se laisse habiller par son tailleur.*

LA BOUTONNIÈRE (1675).

**MATRESSES.** — Ce n'est qu'en 1670 que les couturières, constituées en matresses-jurées, eurent le droit de faire des manteaux, privilège qui avait été réservé jusqu'à ce jour aux matresses-tailleurs.

Le *chaperon* du moyen âge avait presque disparu sous Louis XIV; toutefois certaines petites bourgeoises en portaient encore, c'était alors une étroite bande d'étoffe foncée dont elles recouvraient leur bonnet blanc.

Seuls les *bonnets de robe* conservèrent longtemps le chaperon. Au début du règne de Louis XIV le *manteau*, en raison de la richesse inouïe des costumes et afin sans doute de ne point en cacher la somptuosité, disparaît peu à peu.

**COQUELICQUIN.** — On ne porte plus guère que le manteau léger que l'on jette sur la robe, vêtement court et gracieux qui se relève sur les bras. L'un, petit manteau luxueux, s'appelle le *coquelicot*; l'autre s'appelle la *manille*.

Fait à noter: à mesure que le costume devient luxueux, l'attention du couturier se porte de moins en moins sur ce qui pourrait le cacher.

Le manteau féminin suit également le manteau masculin de très près; mais les hommes ne veulent dissimuler la beauté de leurs habits, ni les femmes la magnificence de leurs coiffures.

Mme de Maintenon porte la mante courte appelée plus tard *bonne femme*, vêtement austère que nous retrouvons encore dans les provinces bretonnes, et que nous avons vu réapparaître sous forme de manteau *bonne femme* ou breton vers 1914; ce manteau était monté avec un empiècement de dos d'où partaient des plis formés par de grosses fronces en tuyaux d'orgue. — Les manteaux étaient tourrés.

**HERMINE.** — Presque reine, Mme de Maintenon ne pouvait porter l'hermine; cependant le peintre *Mignard* fit d'elle une peinture ravissante où il la peignit sous les traits de *Sainte Françoise*.

Un jour il dit en souriant au roi: «L'autoisais à couvrir la sainte du manteau d'hermine. "On, répondit le roi, Sainte Françoise... le mérite bien."»

La prédilection de Mme de Maintenon se porta vers la *manle ornée de deux volants et d'une colletette à volants*. C'était une manle simple moulant le buste et qui subsista sous le règne de Louis XV.

Deux hommes élégants de l'époque, Montauson et le duc de Candale, véritables dandies d'alors, inaugurèrent une série de modes amusantes qui eurent immédiatement leur répercussion dans l'artéopage féminin.

**CANONS.** — Corneille lui-même était sidéré par de Candale. Le cardinal de Retz, parlant des *canons* de dentelles de ce dernier, disait: "De Candale n'eût rien de grand que ses canons."

C'est lui en effet qui inaugura cette mode insensée des dentelles coûteuses que l'on devait mettre en abondance sur les manteaux et le tout entouré de rubans; bien mieux, on en remplissait le rond évidé des bottes.

Anne d'Autriche, durant son veuvage, ne porte que la *prisée* et la *manle sans or ni argent*; ce grand col rabattu avait un air de sévérité élégante qui lui plut.

La mode des écharpes fut rétablie; elles remplaçaient en partie le manteau.

**BRANDENBOURG.** — Les femmes portaient, l'hiver, un manteau court ou bien un *brandaubourg*, vaste collet à manches et boutonné, dont les boutons et les boutonnieres étaient entourés de cette sorte de passement dit alors *queue de bœuf* et que l'on appelle de nos jours des *brandaubourgs*. Mais le non de cette garniture vient en réalité du manteau lui-même.

Le manteau s'arrêtait à la taille ou aux genoux; seul le manteau d'apparat, de cérémonie était long ainsi que le manteau de deuil.

**DEUIL.** — Comme autrefois, des piles de manteaux de deuil étaient préparées dans l'antichambre du défunt et on en recouvrait ceux qui venaient lui rendre leur dernière visite; ils les rendaient à la sortie.





1. Marquise de Sévigné (régné). Robe lilas, panier sur les côtés, traîne, ornada de ruban au corsage.

2. Marie-Thérèse d'Autriche. Robe bleue, fleurs de lis vertes, manchaux bleus doublés d'hermine, pierres au corsage, dentelle aux manchaux.

3. Duchesse du Maine. Robe verte, taffetas à

rayures jaunes, fourrure blanche, large dentelle aux manchaux.

4. Mlle de Fontanges. Tablier broché rouge, corsage et jupe bleus, épaulettes rouges, dentelle aux manchaux et rubans rouges.

5. Marion Delorme. Robe rose, volant de dentelle blanche au corsage, enroulement de linon

blanc au col, dentelle et noués ruban noir aux manchaux, éventail jaune.

6. Ninon de Lenclos. Robe verte, tablier de jupe rouge, galon or; sur toute la robe, ornada de ruban rouge formant enroule; autour du corsage, dentelle blanche; fleurs dans les cheveux; bijoux au corsage.

*Leitch*

nous est né. On le fait de plusieurs couleurs. Pour les gens de qualité il est rouge. Ces deux mots associés : " talon rouge ", nous sont restés.

Les talons se font en bois de hêtre ; ce sont des plaques dont les claquettes résonnent bruyamment. La marche des femmes ne peut être fort gracieuse au début.

Il faut presque une génération pour s'y habituer. La femme doit se tenir en équilibre sur ces perchoirs dont la semelle seule est le soutien, car l'empeigne est d'étoffe de soie ou de peau avec quelques ornements, galon ou argent, surmonté de magnifiques boucles de joaillerie et de cailloux du Rhin qui scintillent parmi les rubans et les dentelles. Tout cela est un bien fragile édifice déjà très répandu.

Nous le verrons supporter aussi bien les grandes coiffures : La Vallière, Montespan, que l'austère Mme de Maintenon.

De même que les cornettes grandissent par le haut, les hauts talons surélevaient la femme comme autrefois le henin et les patios. Cela suffit à ce qu'on lui accorde droit de cité. La boucle seule coûtait plus cher que la chaussure.

Certaines chaussures sont estimées près de 20.000 francs ; c'est surtout au musée de Cluny que l'on retrouve ces modèles de l'époque.

Les femmes portent des souliers de couleur à bouts légèrement carrés, ornés de grosses œillettes, comme en 1920 les cache-lacets, et à talons de 4 ou 5 pouces. Le talon rouge était exclusivement réservé aux gens de cour. La chaussure était aussi ornée de nœuds de ruban de même que la jarretière.

Le talon était serté de pierrieres.

Non seulement le talon haut était de mode, mais on portait aussi de larges *carpiels*. Le bout des chaussures était carré et se prolongeait bien au delà des orteils. La mode était d'avoir de longs pieds.

" On aurait pu ficher à quelque un, dans le bout de sa botte, un clou pour qu'il demeure cloué au plancher ", dit un chroniqueur.

Bas. — Les bas de soie, qui venaient de Naples et de Milan, virent alors d'Angleterre.

À la fin du règne une petite révolution se fit dans les *bas grâces* à l'invention du métier à bas vers 1697.

Les bourgeois portaient aussi des bas de coton. Les souliers à la mode furent presque des bottines par l'élevation de leurs quartiers et par la hauteur de la pièce qui recouvrait le cou de pied ; elles étaient assujetties par une bride passée dans une large boucle. C'étaient des souliers à la *savillière*.

Ils étaient en cuir noir lustré, on les appela *souliers de botte* parce qu'ils furent faits en cuir de bottes.

Seuls ceux de cérémonie avaient des talons rouges.

Les bas, auparavant *rapés ou chinés*, ne furent plus de mise ; ils étaient unis ou avec un coin brodé en or ou en soie.

Généralement on les appareillait avec la couleur de l'habit, et la teinte de l'habit ne variant qu'entre les teintes de l'amarante et du bleu cobalt, du plus foncé au plus clair, les bas étaient mis par-dessus la culotte, s'attachaient au jarret par une jarretière sans pendans et se roulaient un peu au-dessus du genou.

Après 1680, l'usage du bas de coton reprit. On les appela des bas de *Barbarie*. Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle près de 400 métiers à bas fonctionnaient déjà à Orléans.

En 1663, un cordonnier, *L'Étoile*, de Bordeaux, offrit au roi une paire de bottes sans mesure prise et sans aucune couture.

On cria merveille et Louis XIV s'attacha cet artisan.

Ces bottes valaient d'ailleurs à cette époque plusieurs centaines de francs.

## 46. - Parures

Tout est fin diamant aux mains d'un habité homme,  
Tout devient haupplaine entre les mains d'un sot.  
LA ROCHEFOUCAULT (1680).

Après la mort de Louis XIII l'adulation avait fait prendre aux courtisanes les habits enfantins du petit roi ; ainsi, pendant la régence qui dura près de vingt ans, cette mode ridicule d'habiller les gens en petits garçons tint bon.

Aussi durant cette régence ne voit-on pas encore une profusion de parures et de colifichets comme dans le règne précédent.

Par contre, Louis XIV, devenu roi, opéra bientôt une révolution complète.

ONIBELLES. — De 1658 nous avons conservé des estampes

qui représentent des dames suivies de pages portant d'immenses *paravols*.

L'usage en devint général sous Louis XIV ; un fabricant avisé les recouvrit de toile cirée pour garantir de la pluie, mais c'était très lourd.

Enfin on remplaça peu après la toile cirée par du taffetas tendu sur de légères tiges en jonc ou en baleine.

Le *paravol* est fixe, mais le *parapluie* est plus ingénieusement combiné. Au moyen d'un anneau glissant le long du manche, la monture s'élevait ou s'abaissait. Pour ouvrir on remontait l'anneau et on l'arrêtait par un gross *épingle*.

FANFRELUCHE. — Dans les premières années de la jeunesse de Louis XIV, de 1643 à 1661, la grande mode était aux cravates, aux bazats, aux canons, etc.

Nous avons vu toutes les vicissitudes que les ornements de cou subirent depuis Henri IV. Au début de ce règne le collet est *rabattu*, on l'appelle le *rabat* et on l'attache de cordons garnis de gros glands.

Après 1656 ces cordons furent placés à la " cravate ", de ruban ou de dentelle.

L'origine du mot *cravate*, d'abord masculin, venait de cravates ou de Croates qui servaient dans les armées du Roi. C'est la première fois que le costume militaire influence la mode féminine.

Rien d'étonnant alors qu'on puisse dire que le costume militaire de couleur " uniforme " appliqué aux armées date de Louis XIV.

JAROTS. — " Vous sçavez, dit un auteur de l'époque, que les cordons des aiguillettes s'appellent *petite soie*, on appelle un *jabot* l'ouverture de la chemise sur l'estomac, lequel il faut toujours voir avec ses ornements de dentelle car il n'appartient qu'à quelque vieil penard d'estre boutoné tout du long "

Le mot *petite soie* venait de l'abais de la volaille, de même que le mot *jabot* était initié de la poche où s'arrêtaient les aliments chez les oiseaux.

Parmi les accessoires complémentaires de la toilette nous voyons vers 1666 l'écharpe rétable, le demi-masque de velours noir, les gants d'Espagne parfumés et coupés, l'éventail, les manchettes, le mouchoir brodé avec des glands aux quatre coins, les mules avec leur accompagnement traditionnel de patins.

Pendant la grandeur du règne, de 1661 à 1685, les *soies* ont totalement disparu, tandis que les ombrelles sont devenues plus nombreuses et que les bijoux se voient à profusion, même sous le pseudo-règne de Mme de Maintenon.

PARFUMS. — L'abus des parfums était tel à cette époque que l'on disait de la reine-mère Anne d'Autriche " qu'avec du beau linge et des parfums on la menerait droit en enfer "

PERLES. — Parmi les plus beaux bijoux, toutes les femmes se paraient d'un magnifique collier de perles blanches de différente grosseur à un seul rang, et que l'on appelait *l'éclairage de perles*. Ces perles devaient être grosses, ces colliers étaient un tel objet d'envie que La Bruyère, en parlant d'une femme, disait qu'ayant un collier elle s'était fait des ennemies de toutes les femmes du voisinage.

ÉVENTAILS. — Certains beaux éventails étaient ornés de pierrieres. Les femmes portaient l'éventail en hiver comme en été, il servait alors de *conscience*.

Importé d'Orient, il avait la forme d'un demi-cercle et était fait en peau très mince, *ocagéé*, c'est-à-dire parfumé. Parfois il était fait de morceaux de papier, de taffetas ou étoffe légère, monté sur de petites lamelles que l'on appelait des *hèches*, enlaidi de bois, d'ivoire, d'écaillé, de baleine et de roseau. Il n'y avait guère plus de so *filches*. Ils étaient peints à la main et décorés par les plus précieux artistes du temps.

BIJOUX. — Parmi les autres bijoux nécessaires à la toilette venaient les *agrafes* de corsage et les *pendeloques* que l'érudit lapidaire Gilles Légaré composait. Ce dernier nous a légué de splendides recueils de bijoux.

Une telle abondance de pierrieres arrivées d'Orient, apportées en 1668 par Tavernier et par Chardin, firent que peu à peu on vit disparaître le métal des bijoux ; aussi ne compose-t-on que des nœuds et des entrelacs.

Sous Louis XIV on fit un grand usage des diamants que l'on a enfin appris à tailler. Parmi les autres bijoux, citons la *montre* en forme de bouton de fleur.





1. Duchesse d'Anjou (1665). Corsage lacé devant, garni dentelle au décolleté au carré. Tablier en broché rose framboise, robe et manches vert amande, large broderie tout autour, bouillie de dentelles aux manches.

2. Femme de qualité sur un canapé rouge blanc argent, tissu vert, broderies jaunes or.

3. Duchesse de Valentinois. Robe tout en broché or et bleu, mantelet bordé de frange retombant sur la jupe et formant trains.

4. Dame de qualité en habit d'espagnole tout noir et violet.

5. Marquise de Rochebaron (1694). Robe parme entourée d'une large broderie, relevée devant

par ceinture formant drapé sur jupon de dentelle, corsage lacé devant, écharpe sur les épaules.

6. Duchesse de Bourgogne (1701). Robe rose et jaune, trains rose et raises noires, ruban rose, corsage et manches, volant de dentelles blanches, coiffure du même tissu.

1822

1823

1824

1825

1826

1827

1828

1829

1830

1831

1832

1833

1834

1835

1836

1837

1838

1839

1840

1841

1842

1843

1844

1845

1846

1847

1848

1849

1850

1851

1852

1853

1854

1855

1856

1857

1858

1859

1860

1861

1862

1863

1864

1865

1866

1867

1868

1869

1870

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

1892

1893

1894

1895

1896

1897

1898

1899

1900



2



1



3



5



4



6



8



9



7



10

1. Jaquette de laine, habit de chasse vert lorré, corsage ajusté, la jupe à godets ornée d'une large broderie or, large ceinture drapée, ornée de rubans aux manches, jabot de dentelle.
2. Manteau gris souris, poignet marron, col de dentelle, ceinturé par un ruban vert, poches garnies de boutons. Chapeau noir, ruban rose et vert, revers de dentelle.
3. Manteau rouge brique ouvert devant sur gilet blanc. Boutons argent. Jabot de dentelle.
4. Jaquette de drap uni bleu rayé boutonnée de haut en bas, manche ajustée; large cape attachée sur les épaules.
5. Jaquette ceinturée à larges godets sur les han-

- ches, garnie devant et sur les godets de brandebourgs de soie verte et de boutons argent; manches ajustées avec larges revers. Jabot dentelle fond gris.
6. Jaquette en drap blanc ajustée, ouverte en gilet jusqu'à la taille, retenue par un bouton, tout en long boutons et boutonnières, boutons tout le long de la manche ajustée, larges revers au poignet, flet de rubans bleu rayé retombant sur la main et flet de rubans formant épau-lettes sur une épaule; gilet de bruché bleu caméléon.
  7. Cape de satin noir, doublé hermine; col en satin blanc formant empiècement.

8. Jaquette en drap rouge, ouverte sur un long gilet brodé blanc et or; la manche s'évase au poignet et est garnie d'un large poignet brodé rose et argent, manche dépassant en dentelle, poches avec boutons et boutonnières.
9. Jaquette drapée rose, brodée jaune sur revers et sur les poignets; jabot de linges.
10. Habit de chaise dame de qualité, ceinturé à la taille, larges godets sur les hanches, vert boutonné, revers avec boutons et boutonnières et large broderie or tout au long. Poches, larges poignets formant manche pagode.

5

1800  
1800

1800  
1800  
1800

1800  
1800  
1800



INTERNATIONAL  
DOCUMENTAL  
ASSOCIATION